



**SES ROMANS
AUX ÉDITIONS P.O.L**

- 2000 *Le Tour du propriétaire*
- 2001 *Demain si vous le voulez bien*
- 2002 *One Man Show*
- 2004 *Rode Terminus*
- 2006 *J'étais derrière toi*
- 2008 *Beau rôle*
- 2009 *Le roman de l'été*
- 1/02/2011 *Tu verras*

Le 13^e de...

NICOLAS FARGUES

*Tour à tour agent d'accueil en bibliothèque, lecteur chez Gallimard puis égérie publicitaire de Chanel, Nicolas Fargues a publié son premier roman en 2000. Il rencontre le succès deux ans plus tard avec *One man show*, une satire du milieu de la télévision qu'il connaît pour avoir conçu des bandes annonces pour France 2. Habitant l'une des tours surplombant le centre commercial Italie 2, l'écrivain, très influencé par Houellebecq et Céline, bénéficie d'un repaire privilégié pour observer ses contemporains. Son huitième roman paraîtra le 3 février.*

Par Caroline Valsson
Photographie Mathieu Gouon

Le 13 du Mois : Parlez-nous du 13^e que vous appréciez.

Nicolas Fargues : Je vis place d'Italie depuis mon retour de Madagascar, en septembre 2006 [il y a dirigé l'Alliance française de Diego-Suarez, ndr]. J'aime les quartiers à forte implantation immigrée, comme l'avenue de Choisy. La dalle des Olympiades me plaît pour ses tours. J'apprécie les abords du grand supermarché Tang Frères de l'avenue d'Ivry pour son goût d'ailleurs et le quartier de l'avenue de France pour son côté Paris du 21^e siècle.

Vous habitez dans une tour du centre commercial d'Italie 2. Pourquoi avoir choisi un lieu si particulier ?

Une tour, d'abord, ce n'est pas forcément laid. L'architecte Maurice Novarina, dans les années 1970, en a dessiné d'assez réussies du côté de la place d'Italie. Et puis, vous n'y avez jamais froid en hiver, grâce au bon fonctionnement, en général, du chauffage central. Et la vue, bien sûr. Rien de tel pour l'inspiration que d'avoir la ville à ses pieds, de voir le ciel et, aux beaux jours, le soleil se coucher à l'horizon.

En quoi cet endroit, à la fois temple de la société de consommation, que vous aimez à critiquer, et lieu de brassage culturel, influence-t-il votre écriture ?

J'aime le centre Italie 2 d'abord parce que je peux à peu près tout y trouver sans avoir à sortir de chez moi. Ensuite, parce qu'on y rencontre, à tout moment de la journée, un assez exact échantillon de la société française moyenne d'aujourd'hui : jeunes, vieux, Blancs, Africains, Antillais, Maghrébins. Le tout « standardisé », si je puis dire, par les enseignes lumineuses des boutiques et les allées cossues du bâtiment. Rien à voir avec le quartier des Olympiades tout proche, exclusivement asiatique, que j'apprécie comme lieu de dépaysement absolu. Regarder et écouter des Français de toutes origines me rassure sur le degré d'évolution de notre pays.

Le métissage, avec ses avantages et ses inconvénients, c'est un thème récurrent dans ma vie comme dans mes romans.

Dans *Le roman de l'été*, vous semblez opposer un certain parisianisme snobinard à la simplicité frustrée des habitants de petites villes de province. Quel rapport entretenez-vous avec ces deux milieux ?

Je ne connais que la ville et à peu près rien de la campagne. Quant aux milieux sociaux, je me situe familialement à la croisée de deux mondes assez antagonistes. Des médecins franco-français d'un côté, des Pieds-Noirs ouvriers de l'autre. Ce qui me permet aujourd'hui de me sentir à l'aise - ou étranger ! - à peu près partout. Les confrontations sociales et culturelles, la difficulté de rapprocher les hommes entre eux, voilà un autre de mes sujets de prédilection.

Croquer les travers de vos contemporains, est-ce une nécessité ?

C'est la seule chose que je sache faire en littérature. Je suis un pessimiste insuffisamment humain, mais observateur. J'aimerais parler joliment de belles choses, mais c'est impossible, je n'ai pas ce pouvoir.

Comment travaillez-vous ? Comment choisissez-vous vos personnages ?

J'ai écrit tous mes romans à partir d'idées assez vagues, sans bien savoir à chaque fois dans quoi je m'embarquais. Les héros me ressemblent un peu, voire beaucoup et les personnages secondaires se dessinent au fur et à mesure du livre. Ils sont en général inspirés par des rencontres, jamais tout à fait inventés. Je ne sais pas inventer.

Le thème de votre prochain livre, *Tu verras* ?

Le rapport père-fils à travers la mort d'un adolescent. L'idée est née à partir de ma propre réalité de père - J'ai deux fils.